



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 6, numéro 2, 2021

Présentation du dossier thématique « Jeunes et récit de vie : l'identité narrative à l'épreuve du monde contemporain »

Marie-Laurence Bordeleau-Payer

Chargée de cours

Université du Québec à Montréal

bordeleau-payer.marie-laurence@uqam.ca

Annie Jaimes

Professeure adjointe

Université de Sherbrooke

annie.jaimes@usherbrooke.ca

Rédactrices invitées

Pour citer cet article : Bordeleau-Payer, M.-L. et A. Jaimes (2021). Présentation du dossier thématique « Jeunes et récit de vie : l'identité narrative à l'épreuve du monde contemporain ». *Revue Jeunes et Société*, 6 (2), 2-8. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/256/165>

Ce dossier thématique présente des contributions empiriques, méthodologiques et théoriques au prisme de la question de la construction narrative de l'identité des jeunes en fonction de l'ancrage social et générationnel de la forme et du contenu qu'épouse la mise en récit de leur histoire.

Si les sciences humaines et sociales portent un intérêt croissant envers les méthodes biographiques depuis le « tournant narratif » des années 1980, les histoires de vie et les récits de vie des jeunes, de la jeunesse, demeurent un matériau encore peu investi par les recherches de terrain¹. Pourtant, les jeunes d'aujourd'hui, entre autres à travers les différentes plateformes virtuelles, se racontent et se dévoilent d'une manière inédite. Leur vécu subjectif, tant dans sa réalité psychique que dans sa réalisation quotidienne fait l'objet d'une narration foisonnante sur différents fils de communication au sein desquels ces individus en route vers l'âge adulte tentent de créer des liens sociaux et de se définir sur le plan identitaire. Dans ce contexte, la narration de soi devient autant une

¹ Certes, l'École de Chicago a porté un intérêt à l'endroit de la réalité des jeunes avec l'objectif de comprendre le sens de leurs comportements de « l'intérieur », mais depuis lors, la méthode du récit de vie pour aborder la réalité de la jeunesse n'a pas connu un essor notable.

façon de rejoindre l'autre, de combler un besoin fondamental de reconnaissance, qu'une manière de se singulariser et de se (re)définir par l'entremise de référents identitaires collectifs permettant de négocier de nouvelles formes d'appartenance et de différenciation (Hall, 1996; Holland, Lachicotte, Skinner et Cain, 1998). D'une autre manière, les cadres de la rencontre thérapeutique et des groupes de support mutuel se présentent aussi comme des espaces où les jeunes cherchent à « faire sens » de leur trajectoire de vie au moyen du récit de soi. L'effort de mise en mots d'une histoire s'inscrit alors dans la recherche d'une meilleure connaissance de soi et ultimement dans la transformation d'un rapport au passé et au futur. Ainsi, suivant différentes circonstances et une pluralité de modalités, les jeunes se disent, se racontent et révèlent un besoin universel de mise en récit individuel et collectif (Ricœur, 1983; Bruner, 2002), dont l'expression biographique atteste de l'horizon symbolique de leur société et de ses métamorphoses générationnelles (Delory-Momberger, 2004).

Les manières de se dire sont sociohistoriquement inscrites et révélatrices de certaines coordonnées du social. Les désirs de révélation, d'exposition, voire d'exhibition de soi propres à l'ère du numérique peuvent par exemple être interprétés comme le reflet d'une passion pour soi et d'une culture du narcissisme dont certaines origines sont à identifier dans la montée des sociétés singularisantes, lesquelles participent au façonnement de la jeunesse occidentale contemporaine (Martucelli, 2010; Lasch, 2000). De plus, dans un monde où les frontières entre le privé et le public sont redéfinies, voire de plus en plus poreuses, l'exploitation de l'intimité des jeunes à des fins de récits d'autopromotion (ou de *self-branding*) semble symptomatique du modèle néolibéral (Foessel, 2008; Harcourt, 2020). L'expression de soi devient alors autant un moyen de se surveiller soi-même, c'est-à-dire de prendre le pouls de ses états à travers la production et la réception de sa propre mise en récit, qu'une opportunité de tirer parti de l'histoire personnelle d'autrui. Cela dit, l'exposition de soi peut aussi faire office de tremplin à l'affirmation d'une puissance d'action, de façon à agir comme modalité de reprise de pouvoir et servir ainsi une certaine *agentivité*. Mais nonobstant les diverses intentions conscientes et/ou inconscientes qui motivent la révélation de soi des jeunes, ces derniers semblent chercher le regard de l'autre d'une manière sans précédent et ce mouvement s'accompagne de tendances paradoxales, à savoir le penchant contemporain au repli sur soi et l'expression d'une grande solitude (Dupont, 2010; Van De Velde, 2011). Ces contradictions et orientations actuelles agissent inévitablement sur la manière dont les jeunes d'aujourd'hui se racontent et se construisent en tentant de concilier des repères identitaires hérités, subis, revendiqués et choisis.

LA PART DU COLLECTIF DANS LES RÉCITS SINGULIERS

La fin des « grands récits » (Lyotard, 1979) et l'émergence d'une infinité de « petits récits » (Delory-Momberger, 2012) au sein desquels les individus s'affichent comme le produit d'une autoréalisation tend de plus en plus à occulter le fait que le « je » ne peut se penser, se définir et se réfléchir qu'en rapport avec un « nous » qui le précède, l'accompagne et lui succède. En effet, non seulement les récits collectifs agissent comme dispositifs soutenant l'élaboration des identités de groupes et constituent des répertoires narratifs dans lesquels les individus peuvent puiser pour élaborer leurs récits

de soi, mais ils sont aussi intrinsèques à la mise en intrigue d'une identité singulière qui ne peut se réaliser en marge d'une identité collective, d'appartenances sociales, d'une histoire et d'une culture partagée (Anderson, 1996; Hall, 1996). En ce sens, si la rupture avec certaines institutions, idéologies et traditions nourrit l'illusion d'une souveraineté du soi, il convient de reconnaître que le façonnement d'une identité singulière émerge de son enchevêtrement avec l'horizon symbolique d'une société : « ... l'identité narrative individuelle se construit toujours dans une relation aux récits collectifs (récits officiels ou institutionnels, récit des autres) » (Delory-Momberger, 2012, p. 173). Ainsi, la voix singulière témoigne toujours d'une réalité historico-culturelle et du rapport dialectique indissociable qu'elle entretient avec le « nous ». Tout sujet advient dans un espace de mots et de discours qui ne l'ont pas attendu pour exister et avec lequel il doit pactiser (Aulagnier, 1984). Forcément, le « je » et le « nous » sont en constante transformation et ils s'actualisent en fonction des métamorphoses sociétales. C'est pourquoi le récit des jeunes d'aujourd'hui apparaît comme un matériau fort pertinent pour explorer les préoccupations de cette génération, tels les enjeux environnementaux, l'égalité des genres, les inégalités sociales et le progrès.

RÉCITS ET NORMES SOCIALES

Les récits collectifs proposent des conceptions du monde, des modèles de conduite, des façons de se rapporter à soi et sont dès lors à penser suivant l'univers normatif qu'ils mettent en œuvre. Dans une société où la réalisation de soi, l'autonomie et la performance s'imposent tel un impératif individuel, l'idée d'être maître d'une trajectoire de vie distincte dont les paramètres sont socialement prescrits relève d'un grand paradoxe. Afin de répondre à cette prescription normative, il s'agit pour l'individu de se conformer à l'injonction de se réaliser sur le plan personnel par le biais d'un « conformisme de la différence » (Bordeleau-Payer, 2017). Dans ce contexte, les jeunes acquièrent la reconnaissance sociale sur laquelle repose l'intelligibilité de leur identité en affirmant communément leur caractère singulier. Le récit de soi se présente alors autant comme une voie de réalisation que d'assujettissement à l'ordre dominant. À l'aune de cette contradiction, il convient de questionner si au-delà des contraintes de conformité qui pèsent sur les individus, les jeunes d'aujourd'hui peuvent emprunter d'autres voies d'accès à la reconnaissance sociale et si le récit de soi peut agir comme voie de résistance, de subversion, voire de transformation à travers la confrontation de certains rapports de pouvoir (Butler, 2005). Autrement dit, il importe de sonder si les injonctions normatives qui pèsent sur les jeunes font l'objet d'une remise en question répandue dans leurs récits de vie et, le cas échéant, si cette réflexion est envisagée comme modalité de bousculement de l'ordre établi.

RÉCIT DE SOI ET SOUFFRANCE

L'élaboration des récits de soi chez les jeunes peut se trouver mise à l'épreuve par des expériences de marginalisation, de radicalisation, de malaise, etc. Pour les jeunes en souffrance, la mise en récit dans l'espace thérapeutique offre un soutien au travail d'élaboration des remaniements identitaires qui sous-tend cette période charnière. Un engouement pour les approches narratives dans l'accompagnement de jeunes vivant

des problèmes de santé mentale, issus de minorités ou de l'immigration, ainsi que dans la clinique du trauma est actuellement notable. Toutefois, bien que les approches narratives constituent des voies prometteuses, plusieurs chercheurs et cliniciens mettent en garde contre l'injonction de la mise en récit de la souffrance (Rousseau et Measham, 2007). Les récits de vécus traumatiques recèlent des risques de revictimisation tant dans l'intervention clinique que dans l'espace familial (De Haene, Rousseau, Kevers et Rober, 2018). Dans une société où le dévoilement de soi et la transparence sont valorisés, le rôle protecteur que peut jouer le silence paraît ainsi souvent sous-estimé, voire négligé, d'autant plus qu'il n'y a pas toujours de « sens » qui puisse émerger de la souffrance. Qui plus est, le secret peut constituer une forme sociale (Simmel, 1999) bienfaitrice, entre autres parce que la remémoration et le dévoilement de soi peuvent faire violence. En ce sens, l'arrangement des révélations et des dissimulations peut agir comme protection sociale et psychique, en permettant au sujet de préserver une part de sa réalité intérieure à l'abri du jugement d'autrui. Face au dévoilement d'expériences intimes, aux non-dits et aux secrets, les différents intervenants qui accompagnent les jeunes en souffrance sont directement appelés à interroger les potentialités et les limites du dicible dans l'élaboration de leurs récits de vie.

À l'aune de ce contexte sociétal pluriel, changeant et empreint de paradoxes, sonder ce que le récit des jeunes peut nous révéler sur eux, sur nous, sur le monde d'aujourd'hui et de demain est essentiel. Pour ce faire, il importe de s'appliquer à comprendre ce que nous enseignent les récits des jeunes sur la normativité sociale contemporaine. Comment l'injonction à se dire, à se dévoiler dans sa trajectoire personnelle, agit-elle sur la manière dont les jeunes se présentent et se représentent à eux-mêmes? Comment la mise en mots de leurs histoires révèle-t-elle la dialectique entre phénomènes intrapsychiques et phénomènes sociohistoriques? En quoi leurs récits témoignent-ils d'un esprit du temps, d'une réalité générationnelle? De quelles façons les jeunes composent-ils avec les récits collectifs dominants, émergents et hétérogènes lorsqu'ils imaginent leur avenir et ses promesses, et lorsqu'ils se racontent? Comment les récits collectifs et les normes sociales sont-ils invoqués, subvertis, niés ou transformés à travers leurs récits biographiques? Peut-on accompagner la révélation de soi sans faire violence? Enfin, comment les jeunes envisagent-ils le récit de soi : l'abordent-ils comme un mode de réflexion, d'exposition, d'émancipation, de guérison ou de transformation?

C'est à ces questionnements que l'ensemble des contributions de ce dossier thématique apportent un éclairage. Les réflexions regroupées ici participent clairement à montrer l'extraordinaire potentiel que recèle l'approche du récit de vie pour appréhender les réalités psychiques, familiales et sociales dans lesquelles les jeunes sont appelés à façonner et remanier continuellement leur identité narrative.

L'article de **Bordeleau-Payer** ouvre ce dossier thématique en interrogeant le rôle qu'occupe l'espace de socialisation primaire que constitue la famille dans la construction identitaire des jeunes. En s'attardant plus spécifiquement aux rapports d'identification en jeu dans les relations intergénérationnelles, l'auteure analyse la parole d'un groupe de jeunes afin d'y déceler la présence de mécanismes d'imitation et de contagion affective. Le récit des jeunes enquêtés met en lumière le fait que l'héritage psychique

agit non seulement sur le bricolage identitaire et les rapports intrafamiliaux, mais également sur les aspirations futures. L'auteure conclut en soulignant que la démarche réflexive engagée dans la mise en récit d'un héritage psychique peut agir comme voie d'émancipation au regard des solides chaînes de la transmission filiale et, dès lors, contribuer à modifier le cours d'une histoire.

Chapon présente des résultats issus d'une recherche mixte visant à documenter le processus de mise en œuvre d'une démarche d'écriture de l'histoire de vie chez les jeunes confiés en foyer ou en famille d'accueil en France. Bien que les jeunes placés aient le droit d'avoir accès à leur histoire familiale, cet accès n'apparaît pas priorisé par les services de protection de l'enfance français, et ce, malgré une stratégie nationale favorisant le développement d'un album de vie pour tous les jeunes confiés. Si l'histoire de vie des jeunes confiés est parfois méconnue, la recherche montre que lorsque celle-ci est accessible, sa mise en récit au moyen d'outils d'écriture a une incidence positive sur la démarche réflexive des jeunes de même que sur le travail des intervenants. L'auteure souligne toutefois que cette démarche vient questionner les représentations du dicible et de l'indicible et pose, en ce sens, une réflexion éthique complexe dans le domaine de la protection de l'enfance. La volonté d'offrir aux jeunes l'accès à leur histoire au moyen d'une écriture biographique assistée représente néanmoins, malgré les écueils, une avenue porteuse.

Constantin explore pour sa part le processus de transition vers la vie adulte chez les jeunes Chinois dans le contexte de l'essor d'une économie de marché en Chine. En prenant appui sur des données récoltées lors d'une enquête réalisée entre 2012 et 2014, l'auteure éclaire certains facteurs qui contribuent à allonger la durée du passage vers la vie adulte chez la jeunesse chinoise en fonction d'un ensemble de changements sociaux, économiques et institutionnels. L'analyse souligne autant les dimensions objectives que subjectives engagées dans la négociation entre les modèles normatifs occidentaux et orientaux. L'enquête révèle que les valeurs traditionnelles, notamment en ce qui a trait à la famille, au mariage et aux rôles de genre persistent largement à travers un arrimage avec les quêtes d'autonomie et de réalisation de soi importées de l'Occident. En somme, les nouveaux rôles que confèrent le mariage, l'entrée dans la parentalité et l'accès à la propriété sont identifiés comme les principaux marqueurs du développement d'un sens des responsabilités caractéristique de la transition vers la vie adulte.

Cette première partie de ce dossier thématique se conclut avec la contribution de **Collin et Zoldan** dans laquelle est explorée l'incidence de l'histoire conceptionnelle sur la construction de l'identité narrative. S'appuyant sur des propos recueillis dans le cadre d'une pratique psychothérapeutique, les auteurs examinent les effets de la mise en récit de l'histoire des origines de jeunes femmes conçues par procréation médicalement assistée (PMA) sur leurs représentations de soi de même que sur leurs rapports de filiation. La production langagière des jeunes femmes soutenue par divers outils cliniques tels l'entretien, le génogramme imaginaire et la réalisation d'une ligne de vie témoigne de certains enjeux de transmission engagés dans la relation mère-enfant en fonction du parcours médicalisé de la mère. Les auteurs montrent cependant que le travail de mise

en récit de l'histoire conceptuelle des jeunes femmes favorise le détachement progressif du discours maternel afin de laisser place à une négociation identitaire émancipatrice.

De manière complémentaire et transversale, les articles de ce dossier mettent en évidence l'apport fondamental de l'approche biographique et de la méthode du récit de vie pour investiguer le vécu des jeunes d'aujourd'hui et en particulier ici, l'importance qu'occupe la famille dans la construction de leur trame narrative. Sans ce courant de recherche, encore récent dans le paysage francophone des sciences humaines et sociales, tout un pan de l'expérience subjective de la jeunesse contemporaine resterait inaccessible aux chercheuses et chercheurs. En se racontant, les jeunes offrent un matériau précieux pour mieux appréhender l'articulation du singulier et du collectif en restant au plus près du vécu individuel.

Références

- Anderson, B. (1996). *Imagined Communities: Reflections of the Origin and Spread of Nationalism*. New York : Verso Books.
- Aulagnier, P. (1984). *L'apprenti-historien et le maître-sorcier. Du discours identifiant au discours délirant*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bordeleau-Payer, M.-L. (2017). *Le concept d'imitation en sociologie : de la reproduction à la création du sujet social*. Thèse de doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal.
- Bruner, J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires?* Paris : Éditions Retz.
- Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris : Éditions La Découverte.
- De Haene, L., C. Rousseau, R. Kevers et P. Rober (2018). Stories of trauma in family therapy with refugees: Supporting safe relational spaces of narration and silence, *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 2 (23) 258-278.
- Delory-Momberger, C. (2004). *Les histoires de vie : de l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Éditions Anthropos.
- Delory-Momberger, C. (2012). Sens et narrativité dans la société biographique, *Le sujet dans la cité*, 2 (3), 166-181.
- Dupont, S. (2010). *Seul parmi les autres : le sentiment de solitude chez l'enfant et l'adolescent*. Toulouse : Éditions Érès.
- Foessel, M. (2008). *La privation de l'intime*. Paris : Éditions du Seuil.
- Hall, S. (1996). Introduction: Who needs "identity"? In S. Hall et P. du Guay (dir.), *Questions of Cultural Identity* (p. 1-17). London : Sage Publication.
- Holland, D., W. Lachicotte, D. Skinner et C. Cain. (1998). *Identity and Agency in Cultural Worlds*. Cambridge : Harvard University Press.
- Harcourt, B. E. (2020). *La société d'exposition. Désir et désobéissance à l'ère numérique*. Paris : Éditions du Seuil.

- Lasch, C (2000). *La culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances* (Trad. par M. Landa). Paris : Climats.
- Liotard, J.-F. (1979). *La condition postmoderne*. Paris : Éditions de Minuit.
- Martucelli, D. (2010). *La société singulariste*. Paris : Éditions Armand Colin.
- Ricœur, P. (1983). *Temps et Récit I : L'intrigue et le récit historique*. Paris : Éditions du Seuil.
- Rousseau, C. et T. Measham (2007). Posttraumatic suffering as a source of transformation. *In* L. J. Kirmayer, R. Lemelson et M. Barad (dir.), *Understanding trauma. Integrating Biological, Clinical and Cultural Perspectives* (p. 275-295). Cambridge : Cambridge University Press.
- Simmel, G (1999). *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*. Paris : Presses universitaires de France.
- Van De Velde, C. (2011). La fabrique des solitudes. *In* P. Rosanvallon (dir.), *Refaire société*. Paris : Éditions Le Seuil.